

Parce que la musique est essentielle, alléluia !

Le festival Beirut Chants a clôturé sa 12e saison dimanche 23 décembre, avec le chœur de l'USJ et le magnifique « Messie » de Haendel.

Danny MALLAT

Il n'y avait plus que le parking de l'église Saint-Joseph, ce soir-là, que les mélomanes n'avaient pas investi, pour venir assister au concert, tant attendu en cette période aux émotions mitigées, de clôture de la 12e édition du festival de Beirut Chants. On avait multiplié les chaises en plastique et improvisé tout genre de sièges et d'assises pour accueillir un nombre de personnes rarement atteint.

Parce que la prière rend plus fort et plus serein : « Redressez-vous, regardez, quittez vos robes de tristesse, le Seigneur est proche, la Vierge enfante le bonheur. » Voilà les mots que le père Gabriel Khairallah s.j., préfet de l'église Saint-Joseph – qui a offert son église, son temps et sa générosité en ces temps difficiles –, avait suspendus au-dessus du magnifique crucifix en or pour renforcer la foi des croyants. La directrice de chorale de l'Université Saint-Joseph Yasmina Sabbah confie d'ailleurs que « la chorale me doit beaucoup ».

Micheline Abi Samra, fondatrice et directrice de Beirut Chants, prend la parole pour remercier d'abord la Fondation Tamari et IDM (les deux principaux sponsors), ainsi que l'Université Saint-Joseph, le recteur Salim Daccache et toutes les personnes qui



Yasmina Sabbah.

ont contribué à la réalisation de ce projet, et en particulier Yasmina Sabbah. L'apparition de cette dernière, dans une robe couleur lumière (création Élie Saad, couturier et membre de la chorale), tiare en florale épinglée à sa chevelure dorée, a fait de l'ombre aux anges en cette période de la Nativité.

C'est en puissance que le chœur (de plus en plus performant et discipliné) entame la première partie du concert, des extraits du *Messie* de Haendel, avec maîtrise et justesse. C'est l'occasion pour le public de (re)découvrir le ténor Haitham Haïdar dans une capeline galonnée de cordons dorés, et dont la

voix chaude, riche, puissante et agile, avec une capacité incroyable dans les aigus, forçait le silence et le respect, ainsi que la soprano Marie Josée Matar, dont la voix légère et souple et la virtuosité faisaient merveille. Sans oublier les œuvres de deux jeunes compositeurs, Khalil Chahine et Vartan Agopian, qui ont réservé à l'assistance une belle surprise en fin de concert : un beau medley de cantiques de Noël. La soirée s'est terminée par une longue ovation debout dont les échos ont peut-être résonné loin dans la ville, à travers le bruit des casseroles et des tambours de la révolution.

La place du journaliste

Au soir du dimanche 23 décembre, en cette période de l'année où la beauté a déserté tous nos sens, *L'Orient-Le jour*, venu couvrir le concert de clôture de Beirut Chants, a failli repartir les bras ballants et rater un moment musical magique. Arrivés à l'heure, nous nous trouvons pourtant obligés de justifier notre présence et de décliner notre

identité à trois reprises, avant de pouvoir finalement accéder à la salle. Quelques humiliations et argumentations plus tard, nous voilà enfin assis avec le sentiment d'avoir presque arraché notre place de force. De quoi se poser la question : pourquoi faut-il être mal reçu, quand on est venu d'abord pour servir l'art, ensuite faire son devoir de journaliste ?